

VOYAGE À ROME



Sur les traces de saint
Benoît-Joseph Labre ...



Le Colisée : l'arche XLIII —

Lorsque l'on se trouve à Rome et que l'on contemple le Colisée en sortant de la Chiesa Santa Maria ai Monti, il est possible d'y découvrir une page particulièrement émouvante de la vie de saint Benoît-Joseph Labre.

L'arche XLIII, c'est-à-dire la quarante-troisième arche de l'amphithéâtre, se trouve sur le côté nord du monument, à proximité de l'actuelle Via dei Fori Imperiali. Pour retrouver l'endroit où Benoît-Joseph Labre avait coutume de dormir, il faut aujourd'hui contourner le Colisée et gagner son côté nord. L'arche XLIII se situe du côté de la grande avenue qui conduit vers la Via Cavour, puis vers l'église Santa Maria ai Monti, si chère au saint.

C'est là, sous cette arche, que le pauvre pèlerin d'Amettes avait trouvé son refuge. Il n'avait pas de maison à Rome. Sa maison était une arche de pierre, ouverte au vent, au froid et aux chaleurs de l'été. Là, dans l'ombre de l'antique amphithéâtre, Benoît-Joseph Labre passait ses nuits avec presque rien : quelques haillons, son crucifix, son chapelet et son bréviaire. Il avait choisi la pauvreté jusque dans son abri.

Mais ce lieu prend une dimension encore plus saisissante lorsque l'on sait qu'il se trouvait tout près

de la cinquième station de la Via Crucis établie au Colisée en 1750.

Cette proximité semble presque providentielle.

La cinquième station est celle où Simon de Cyrène est requis pour aider Jésus à porter sa croix. Et c'est précisément là, à quelques pas de cette station, que le saint qui avait choisi de devenir pauvre parmi les pauvres avait établi sa demeure.

Il y a dans ce rapprochement quelque chose de profondément évangélique. Simon de Cyrène est cet homme dont les Évangiles nous disent peu de choses, mais dont le geste est devenu pour toujours l'un des plus beaux symboles de la compassion humaine.

Saint Matthieu raconte :

« En sortant, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et le réquisitionnèrent pour porter sa croix. »

Et saint Marc précise :

« Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. »

Simon ne cherchait pas Jésus. Il ne s'était pas avancé volontairement vers lui. Il revenait simplement de son travail lorsque les soldats l'arrêtèrent et lui imposèrent



de prendre la croix. Pourtant, en quelques instants, sa vie allait être bouleversée. Il devint celui qui, dans toute l'histoire humaine, eut l'honneur mystérieux de porter physiquement la croix du Christ.

Et voilà que, près de dix-huit siècles plus tard, un autre homme allait choisir de demeurer au pied de cette même Via Crucis. Benoît-Joseph Labre ne pouvait évidemment pas connaître la signification que nous donnons aujourd'hui à cette proximité. Il n'avait pas choisi l'arche XLIII pour construire une image de lui-même. Il cherchait simplement un endroit où passer la nuit. Mais il y a quelque chose de saisissant à imaginer le pauvre pèlerin, après avoir parcouru les rues de Rome, revenant chaque soir vers cette arche de pierre, tandis qu'à quelques pas de là se trouvait la station consacrée au Cyrénéen.

Simon avait porté la croix du Christ.

Benoît-Joseph avait choisi de porter, à sa manière, la croix des pauvres.

L'un avait été contraint de prendre la croix pendant quelques instants ; l'autre avait choisi, librement en juin 1771, d'embrasser une vie entière de dépouillement, de pauvreté et de pèlerinage. Et peut-être est-ce là que la cinquième station devient particulièrement belle lorsqu'on la contemple à la lumière de Benoît-Joseph Labre. Car aider Jésus à porter sa croix ne signifie pas seulement prendre un morceau de bois sur ses épaules. Cela signifie aussi reconnaître le Christ lorsqu'il se présente sous les traits de celui qui souffre, de celui qui est abandonné, de celui qui n'a plus de maison.

Benoît-Joseph Labre avait précisément fait de cette pauvreté son chemin vers Dieu. Il dormait là où personne ne voulait dormir. Il mangeait ce que la charité lui donnait. Et lorsqu'il recevait davantage que ce qui lui était nécessaire, il savait encore partager avec ceux qui étaient plus pauvres que lui.

Ainsi, sous l'arche XLIII du Colisée, le pèlerin d'Amettes semblait prolonger silencieusement la leçon de la cinquième station. Le Christ porte sa croix. Simon l'aide à la porter.

Et, des siècles plus tard, Benoît-Joseph choisit de vivre auprès de ceux qui portent eux aussi une croix. Le Colisée lui-même ajoute encore une profondeur extraordinaire à cette histoire.

L'immense amphithéâtre, autrefois lieu de spectacles et de violences, avait été consacré à la mémoire de la Passion du Christ et des martyrs. En 1750, à la demande du pape Benoît XIV, quatorze petites chapelles furent installées autour de l'arène pour former la Via Crucis, avec une grande croix dressée

au centre. Pendant plus d'un siècle, le Colisée devint ainsi un lieu de prière et de méditation sur la Passion du Seigneur.

Benoît-Joseph Labre connut donc ce Colisée encore marqué par cette présence chrétienne. Il connut les petites chapelles, la croix, les pèlerins et les prières. Il connut cet amphithéâtre devenu sanctuaire de la Passion, et c'est dans ce décor qu'il choisit son humble demeure.

Mais cette histoire devait bientôt connaître une rupture. Après la prise de Rome et l'établissement de la nouvelle capitale italienne, les travaux archéologiques entrepris au Colisée conduisirent à la suppression des installations religieuses qui entouraient l'arène. En février 1874, les quatorze stations de la Via Crucis furent retirées, ainsi que la croix et les autres installations et chapelles qui se trouvaient dans l'amphithéâtre.

Benoît-Joseph Labre était mort depuis près de quatre-vingt-onze ans et 7 ans avant sa canonisation à Rome le 8 décembre 1881.

Ainsi, lorsque les petites chapelles furent démontées, ce ne fut pas seulement un élément du décor du Colisée qui disparut. C'était aussi le paysage religieux dans lequel le saint avait vécu ses dernières années à Rome. Aujourd'hui, les petites chapelles ne sont plus là comme elles l'étaient au temps de Labre. Pourtant, leur souvenir demeure, et le Colisée continue de porter la mémoire de cette ancienne Via Crucis.

Et lorsque l'on se tient devant l'arche XLIII, il est difficile de ne pas laisser son imagination remonter le temps. On peut alors se représenter le jeune pèlerin d'Amettes revenant le soir, épuisé par une journée passée à parcourir les églises de Rome. Il s'approche de son arche. Il dépose son maigre baluchon. La nuit descend lentement sur l'amphithéâtre. Autour de lui, les pierres portent encore la mémoire des martyrs. Et sous l'arche XLIII, un pauvre Français venu de si loin dormait exactement "derrière la cinquième station" Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.

Peut-être est-ce finalement cela que le Colisée nous murmure encore aujourd'hui : il existe des hommes qui passent dans l'histoire en portant la croix du Christ pendant quelques instants ; et il en existe d'autres qui consacrent toute leur vie à marcher derrière lui.

Benoît-Joseph Labre fut de ceux-là. Et son arche, silencieuse, demeure comme une humble chaire de pierre où se lit encore cette parole de l'Évangile :

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »



*Les ruines du Colisée à l'époque de Benoit-Joseph Labre.
Le chemin de la Croix supprimé en février 1874*



Voici les coordonnées officielles de la paroisse Santa Maria ai Monti • (souvent appelée Chiesa della Madonna dei Monti par les Romains)

Adresse : Via della Madonna dei Monti, 41, 00184 Roma.

La paroisse se trouve dans le quartier historique du Rione Monti, non loin de la station de métro Cavour (Ligne B).

*Numéro de téléphone officiel :
+39 06 485531*

Pour contacter le secrétariat ou directement le prêtre responsable, vous pouvez utiliser les adresses suivantes :

*Courriel paroissial :
santamariaaimonti@diocesidiroma.it*

(Note historique : Cette église revêt une importance toute particulière pour notre sujet, car c'est précisément dans ce lieu que saint Benoît Joseph Labre s'est effondré le 16 avril 1783, avant de mourir quelques heures plus tard dans la maison voisine du boucher Zaccarelli).

L'église renferme le tombeau de saint Benoît-Joseph Labre. Le saint Pèlerin repose sous l'autel de marbre dans le transept gauche de l'église.

Le premier tombeau Avril 1783:

Après le transfert du corps de Benoît-Joseph Labre dans le caveau préparé sous le pavage de l'église, le procès-verbal de reconnaissance et d'inhumation fut clos, signé par douze témoins et scellé afin d'être déposé aux archives du vicariat. La cérémonie avait duré quatre heures. Ce ne fut qu'en décembre suivant qu'un prélat, Mgr Guidobagni, archevêque de Myre et chanoine de Saint-Pierre, fit placer à ses frais une pierre sépulcrale de marbre. Sur cette pierre fut gravée une inscription dont la mention « Vénérable » fut ajoutée ultérieurement, lorsque ce titre eut été décerné à Benoît-Joseph Labre par la Congrégation des Rites le 22 mai 1842.

L'inscription primaire du premier tombeau était ainsi conçue

**D. O. M.
HIC JACET
VEN. SERVUS DEI
BENEDICTUS JOSEPH
LABRE.
BOLONIEN. DIOEC. IN. GALLIA.
MORTUUS XVI. KAL. MAJAS. ROMÆ.
FER. IV. HEBD. MAJORIS.
AN. MDCCLXXXIII.
ÆTATIS SUÆ. XXXV.
SEPULTUS DIE SANCTO PASCHE.
SUB VESP.**

On peut traduire cette épitaphe de la manière suivante :

**« À Dieu très bon et très grand.
Ici repose le Vénérable Serviteur de Dieu
Benoît-Joseph Labre,
du diocèse de Boulogne, en France,
mort à Rome le seizième jour avant les calendes
de mai,
le mercredi de la Semaine Sainte,
en l'année 1783,
à l'âge de trente-cinq ans,
inhumé le saint jour de Pâques,
vers le soir. »**

Chiesa Santa Maria ai Monti

Cette inscription est d'une grande importance historique. Elle exprime en effet, les principales indications relatives à la mort et à la sépulture de Benoît-Joseph Labre : Rome, le XVI des calendes de mai, c'est-à-dire le 16 avril, le mercredi de la Semaine Sainte, l'année 1783, son âge de trente-cinq ans, et enfin la précision selon laquelle son inhumation eut lieu le jour de Pâques, vers le soir. Elle constitue ainsi une véritable inscription mémorielle de la première sépulture du Pèlerin, placée avant même sa béatification et sa canonisation.

Il faut également relever la présence de la formule « VEN. SERVUS DEI », Venerabilis Servus Dei, « Vénérable Serviteur de Dieu ». D'après le récit, cette qualification ne figurait pas dans l'inscription primitive : elle fut ajoutée lorsque la Congrégation des Rites eut officiellement accordé à Benoît-Joseph Labre le titre de Vénérable.

(Note : Le 22 mai 1842, le pape Grégoire XVI proclama solennellement l'héroïcité des vertus de Benoît-Joseph Labre. À partir de ce décret, celui-ci fut désigné dans la procédure romaine comme le « Vénérable Serviteur de Dieu Benoît-Joseph Labre ».)

Le marbre porte donc lui-même la trace de l'évolution canonique de sa cause.

Le Tombeau définitif :

Après la canonisation l'inscription du premier tombeau fut retirée et remplacée par le gisant actuel qui fut réalisée en 1892 commandée par :

« Mons. Raffaele Maria dei conti Virili postulatore della santità di Labre ».

Cette statue, réalisée en 1892 à la demande de Mgr Raffaele Virili, fut sculptée par l'artiste italien Achille Albacini. Il s'agit d'une oeuvre grandeur nature représentant le saint couché. Albacini l'a représenté dans l'attitude de son agonie ou de son repos éternel, vêtu de ses haillons de pèlerin, avec son chapelet et ses attributs de Pèlerin mystique. Le réalisme de l'oeuvre cherche à retransmettre la pauvreté absolue et la piété intense qui caractérisaient le Pèlerin de Dieu

Lontemps après la canonisation, Mgr. Raffaele Maria Virili était toujours postulateur en 1892.

L'épithaphe actuel :

Une inscription en latin, « **Hic Jacet Corpus S. B. J. Labre** », y est inscrite, signifiant « Ici repose le corps du saint Benoît-Joseph Labre ».





CHIESA CONSAGRATA ALLA MADONNA DE MONTI COSÌ DETTA
 1 Chiesa de Santi Se
Gi. Batta Falda dis et fecit



TA DAL RIONE DI QUESTO NOME ARCHITET. DI GIA. C. DELLA POR.^{onx o}
 rgio e Bacco.^{tit.}
 Per Gio: Iacomo Rosi in Roma alla Pace cò Priv. del S: Pont.

Chiesa Santa Maria in Aquiro



Voici les informations officielles concernant la paroisse Chiesa di Santa Maria in Aquiro, un édifice historique situé dans le centre de Rome :

***Adresse : Piazza Capranica, 72, 00186 Roma
L'église se situe à quelques pas du Panthéon de Rome, au cœur du Rione Colonna.***

***Téléphone principal : +39 06 4566 4242
Téléphone secondaire (bureau) : +39 06 679 0410
Courriel : SantaMariainAquiro@VicariatusUrbis.org***

***Prêtre responsable (Parroco)
Le prêtre responsable de la paroisse est le père Augusto Bussi Roncalini.***

***Horaires d'ouverture de l'église
L'église accueille le public tous les jours selon les plages horaires suivantes : Tous les jours : de 07h15 à 12h00, puis de 16h00 à 19h00. (Il est plus prudent de téléphoner)***

Dans l'église Santa Maria in Aquiro à Rome, le transept droit abrite la Chapelle Virili (historiquement dédiée à la Trinité), réaménagée en 1864 par la famille noble des comte Virili en raison de leur immense dévotion envers saint Benoît Joseph Labre. Cette chapelle se distingue par une somptueuse décoration en marbres polychromes et une paire de colonnes corinthiennes en jaspe sicilien rouge et blanc.

Les tableaux représentant saint Benoît Joseph Labre

Les œuvres d'art présentes dans la chapelle illustrent des moments marquants de la vie et de la dévotion posthume du saint français, surnommé le « Vagabond de Dieu » :

Le retable de l'autel (Vincenzo Pasqualoni, 1877) : Ce tableau central montre une Apparition de la Trinité et de la Vierge Marie à saint Benoît Joseph Labre. D'autres sources mentionnent une représentation célèbre du saint en train de prier au Colisée, lieu où il avait l'habitude de dormir lorsqu'il était sans abri à Rome.

Le tableau de la paroi latérale (Pietro Gagliardi, 1866) : Intitulé Saint Benoît Joseph Labre en prière dans l'église de Santa Maria in Aquiro, il montre le saint agenouillé devant l'ancienne icône de Notre-Dame (qui se trouvait autrefois dans cette chapelle avant d'être déplacée vers le maître-autel). Le second tableau latéral (Pietro Gagliardi, 1866) : Intitulé La

Mort de saint Benoît Joseph Labre (ou sa vision miraculeuse), illustre notamment un épisode où le saint apparaît en vision à une religieuse de Bibbona pour la guérir d'une maladie.

Le tombeau et les monuments des Virili

La chapelle sert également de lieu de sépulture et de mémoire pour la famille Virili, qui a financé sa rénovation au XIXe siècle. On y trouve deux monuments funéraires majeurs :

Le mémorial dédié à Lelio Virili (datant de 1704).

Le monument commémoratif du cardinal Luca Antonio Virili (mort en 1634).

(Note : Sous l'autel de cette même chapelle reposent également les reliques d'un martyr des catacombes nommé saint Maximin, extraites de la Via Tiburtina en 1841).

Une précision historique majeure : La chapelle Virili de la Chiesa di Santa Maria in Aquiro abrite en effet la mémoire et les sépultures des figures clés de sa glorification :

Le Père Francesco Virili & Mgr Raffaele Virili

Cette famille romaine a littéralement porté la mémoire du « Vagabond de Dieu » sur plusieurs générations, se transmettant la charge de mener à bien son procès en sainteté :

Le Père Francesco Virili : Il fut le postulateur officiel de la cause de béatification de Benoît Joseph Labre. C'est sous son impulsion, et grâce à ses efforts acharnés auprès du Saint-Siège, que le pape Pie IX proclama Benoît Joseph Labre « Bienheureux » le 20 mai 1860. C'est d'ailleurs à l'occasion de cette béatification que la famille réaménagea somptueusement la chapelle en 1864. Le père Francesco Virili est né le 4 décembre 1794 et est décédé le 10 octobre 1883.

Monseigneur Raffaele Virili (1849-1925) : Neveu du père Francesco, il reprit le flambeau familial en devenant à son tour le postulateur de la cause de canonisation. Il mena la procédure jusqu'au triomphe du 8 décembre 1881, jour où le pape Léon XIII inscrivit officiellement Benoît Joseph Labre au catalogue des saints.

Les archives et les restes de la famille

En raison de cette mission historique, c'est cette famille qui a rassemblé, classé et protégé les écrits, les objets personnels et les témoignages des miracles du saint. Leurs dépouilles reposent aux côtés de leurs ancêtres dans le caveau familial pavé sous cette même chapelle.

Comme c'était la règle et la coutume à Rome pour les dignitaires ecclésiastiques à cette époque, le corps

de Mgr Raffaele Virili a d'abord connu une première sépulture dans un cimetière avant de rejoindre le tombeau familial.

À son décès en 1925, sa dépouille a été initialement inhumée au Cimetière monumental de Campo Verano à Rome. Ce cimetière historique de la ville abritait (*et abrite toujours*) les caveaux et chapelles de nombreuses grandes familles romaines, ainsi que les sépultures temporaires ou définitives du clergé de la ville.

Ce n'est que plus tard que ses restes ont été officiellement transférés et réinhumés dans la chapelle Virili de la Chiesa di Santa Maria in Aquiro, lui permettant ainsi de reposer de manière définitive aux côtés de son oncle, le père Francesco Virili, au cœur même du mémorial dédié à saint Benoît Joseph Labre qu'ils avaient tant contribué à honorer.





Le tableau du saint Pèlerin par le peintre Pietro Gagliardi, S. Benedetto Labre assiste alla Messa nella Chiesa di S. Maria in Aquiro, XIX sec.,

Chiesa Santa Maria Immacolata e San Giuseppe Benedetto Labre —

Adresse : Via Taranto 51 / Via Monza 21, 00182 Roma

Téléphone direct de l'église : +39 06 7011 789

Téléphone de la paroisse de rattachement (Santi Fabiano e Venanzio) : +39 06 7030 5938 ou +39 06 7012 763

Le prêtre responsable (parroco) de la communauté et de la paroisse dont dépend l'église est Don Fabio Fasciani.

Bien que l'église n'affiche pas d'horaires d'ouverture administrative continue en dehors des célébrations, les messes y sont célébrées régulièrement :

Du lundi au samedi : messes à 07h00 et à 18h30.

Le dimanche : messes à 08h00, 11h00 et 18h30

L'église est généralement ouverte au public environ 30 minutes avant le début de chaque célébration.

Visite sur rendez-vous uniquement ...

Bien que la Chiesa di Santa Maria Immacolata e San Giuseppe Benedetto Labre ne soit pas directement liée aux pérégrinations du saint (puisqu'elle a été bâtie au XXe siècle), elle abrite effectivement une collection unique et inestimable à l'étage supérieur. Les détails de cette collection exceptionnelle Le legs de la famille

Virili : C'est précisément la famille Virili (représentée par le père Francesco et Mgr Raffaele Virili, que nous évoquons plus haut) qui a légué l'intégralité de ses archives personnelles à l'institut attaché à l'église. Ce fonds privé comprend des milliers de documents officiels, lettres, décrets et manuscrits originaux liés aux procès de béatification (1860) et de canonisation (1881). Un musée d'art sacré et de dévotion : En plus de ces écrits juridiques et ecclésiastiques, l'institut renferme une profusion d'ex-voto, de gravures d'époque, de tableaux retraçant ses miracles, ainsi que de précieuses reliques insérées dans des reliquaires d'art (parmi lesquelles se trouve le calque en plâtre de son masque funéraire).

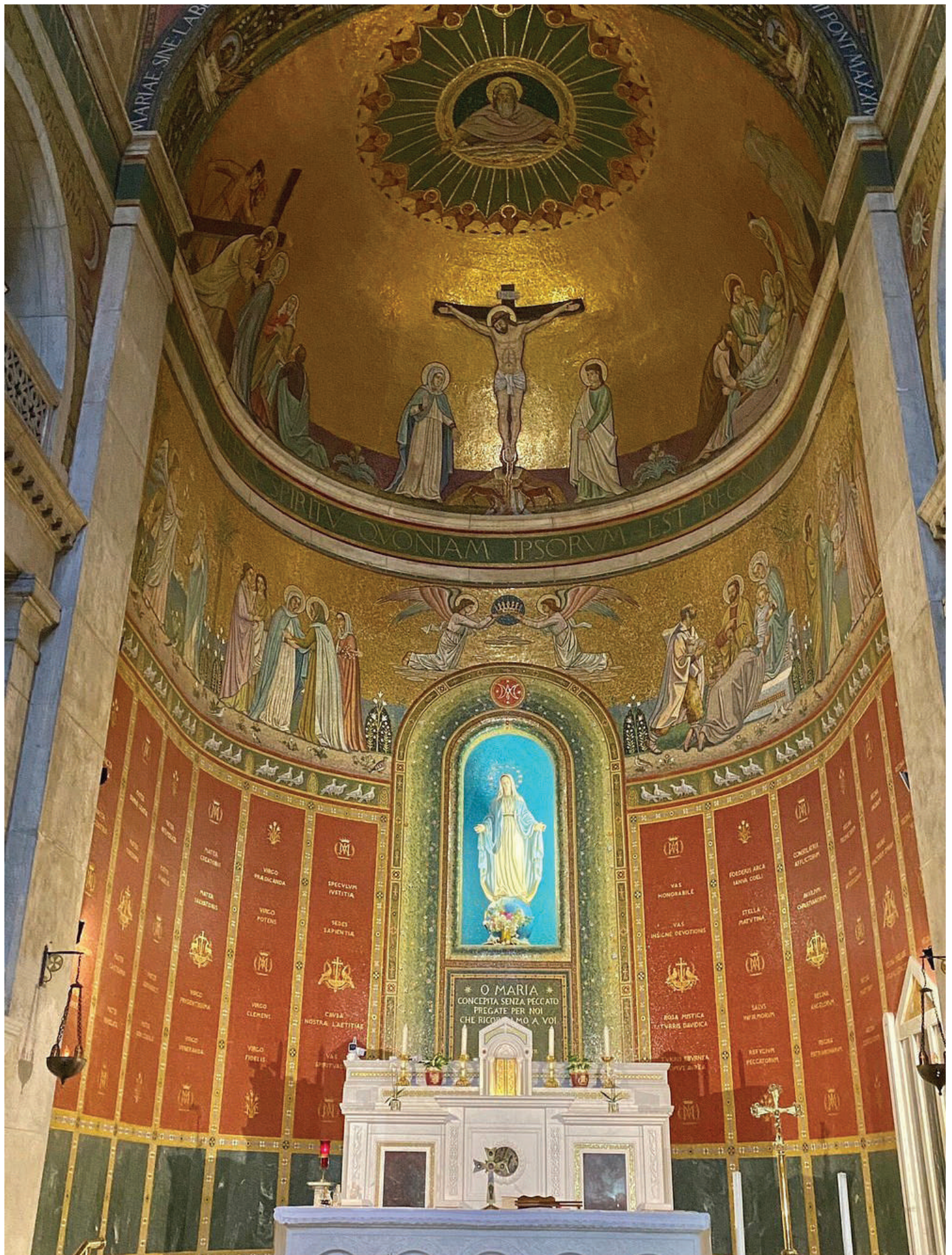
Les gardiennes du temple : Les Sœurs de l'Immaculée L'Institut scolaire : Ces pièces historiques n'ont pas été placées dans l'église publique par hasard. Elles ont été confiées à l'Istituto Santa Maria Immacolata qui jouxte l'édifice religieux.

La conservation : Ce sont les Sœurs de l'Immaculée (fondées par saint Agostino Roscelli) qui ont pieusement conservé, classé et protégé cette impressionnante collection au premier étage de leur établissement.

Note pratique : Ce petit musée privé et sa chapelle supérieure ne sont pas ouverts au public en continu. Pour les historiens ou les pèlerins fervents, il est nécessaire de s'adresser directement aux religieuses de l'institut pour solliciter une ouverture exceptionnelle.







Chiesa san Benedetto Giuseppe Labre

Chiesa san Benedetto Giuseppe Labre,

Adresse :

Via Donato Menichella, 125, 00156 Roma

Tél: +39 06 4122 8061

Téléphone de la paroisse : +39 06 4122 8061

Mail : parrocchia@sanbenedettogiuseppelabre.it

Prêtre responsable (Parroco)

Le curé responsable du lieu est le père Cesar Gustavo Fonseca Avila.

Horaires d'ouverture de l'église

D'après les fiches d'accueil locales, l'église et ses espaces d'accueil respectent généralement les plages suivantes :

Du lundi au samedi : de 07h45 à 20h00.

Le dimanche : de 08h30 à 13h00, puis de 17h00 à 20h00.

Horaires des messes (Sante Messe)

Les célébrations liturgiques y sont fixées selon le calendrier habituel

En semaine (du lundi au samedi) :

messes à 08h00 et à 18h30.

Le dimanche et les jours fériés : messes à 09h00, 10h00, 12h00 et 18h30. [1]

Pour les visites prendre rendez-vous impérativement.

La Chiesa di San Benedetto Giuseppe Labre, située au Via Donato Menichella, 125, s'inscrit dans l'expansion moderne de Rome, loin du centre historique. Elle se trouve dans le quartier périphérique de Torracchia (*zone San Basilio*), au nord-est de la ville. Voici l'histoire de sa construction et sa vocation actuelle :

Son histoire et son architecture Fondation récente. Contrairement aux églises du centre-ville, celle-ci a été érigée à la fin du XXe siècle pour répondre aux besoins spirituels d'un quartier résidentiel en pleine expansion. Consécration : La structure a été officiellement consacrée par le Cardinal Vicaire

Camillo Ruini le 15 novembre 1997.

Architecture moderne : Conçue avec des lignes contemporaines, sa nef se caractérise par un plafond soutenu par d'imposantes poutres en bois qui s'élève de manière hyperbolique vers le clocher. Ce design est pensé pour guider le regard des fidèles vers la Croix extérieure avant même qu'ils n'entrent, symbolisant l'élévation de la prière.

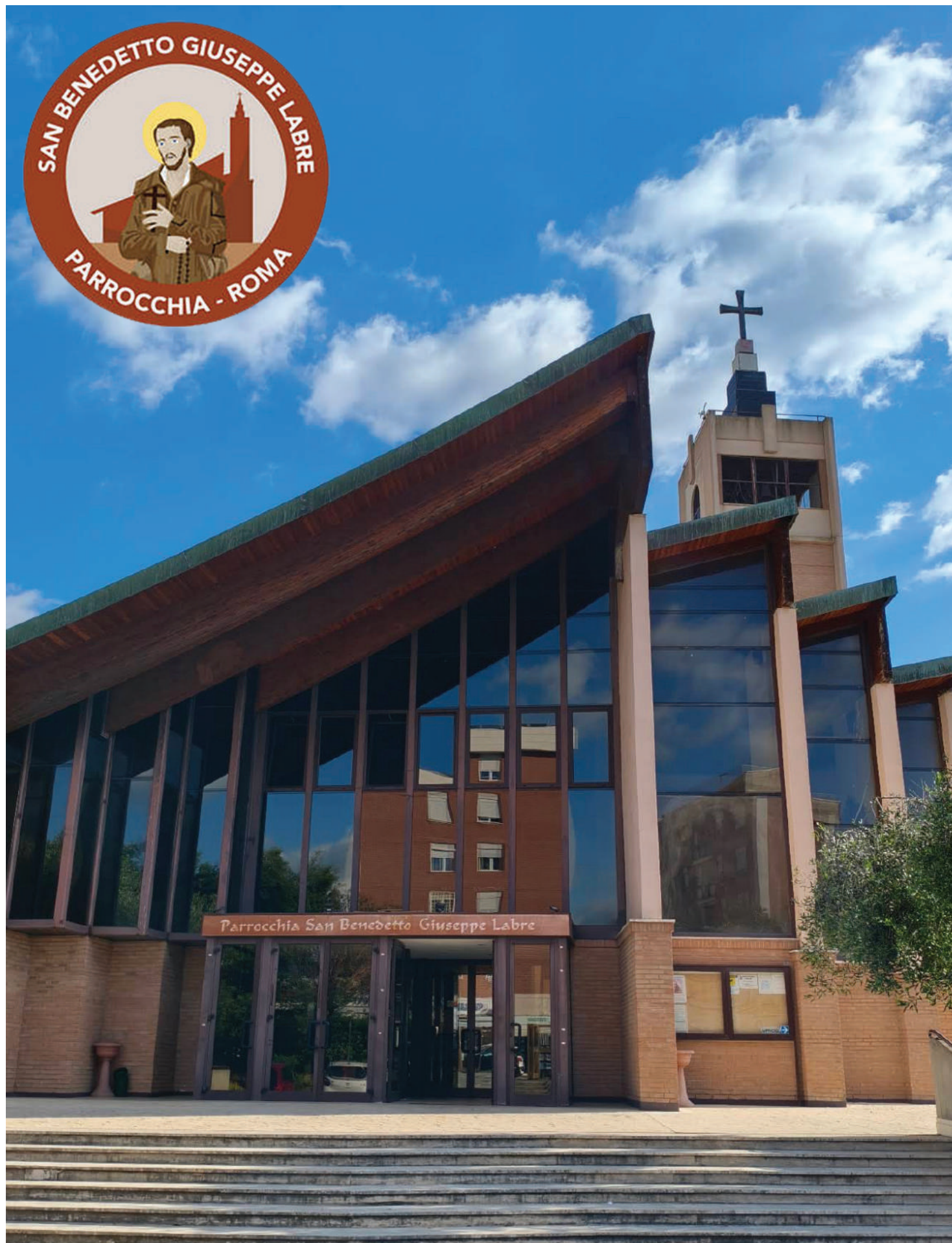
L'œuvre d'art centrale : Le mur de l'abside derrière l'autel abrite une magnifique fresque monochrome d'Amerigo Mazzotto. Elle représente Saint Benoît Joseph Labre au milieu des pauvres, avec en arrière-plan la Rome du XVIIIe siècle qu'il a parcourue.

Sa vocation spirituelle et sociale Fidèle à l'esprit de son saint patron (*le « Pèlerin de Dieu », protecteur des sans-abris et des exclus*), la paroisse s'est donné une double vocation :

Un pôle communautaire et familial : Située dans une zone excentrée, l'église sert de véritable poumon social pour le quartier. Elle dispose d'infrastructures d'accueil, de salles de catéchisme, d'un parking et surtout d'un grand jardin/espace de jeux pour les enfants du quartier. La pastorale de la simplicité et de l'accueil :

Le message porté par l'équipe paroissiale s'inspire directement de la vie du saint : cultiver l'humilité, refuser le jugement d'autrui et porter une attention particulière aux personnes isolées ou marginalisées. Une chapelle toujours accessible :

En plus de l'église principale ouverte pour les offices, le complexe abrite une petite chapelle d'adoration continue, permettant aux habitants de venir se recueillir à tout moment de la journée dans le calme.



Parrocchia San Benedetto Giuseppe Labre

La preghiera di Fabriano

TRE CUORI IN UNO

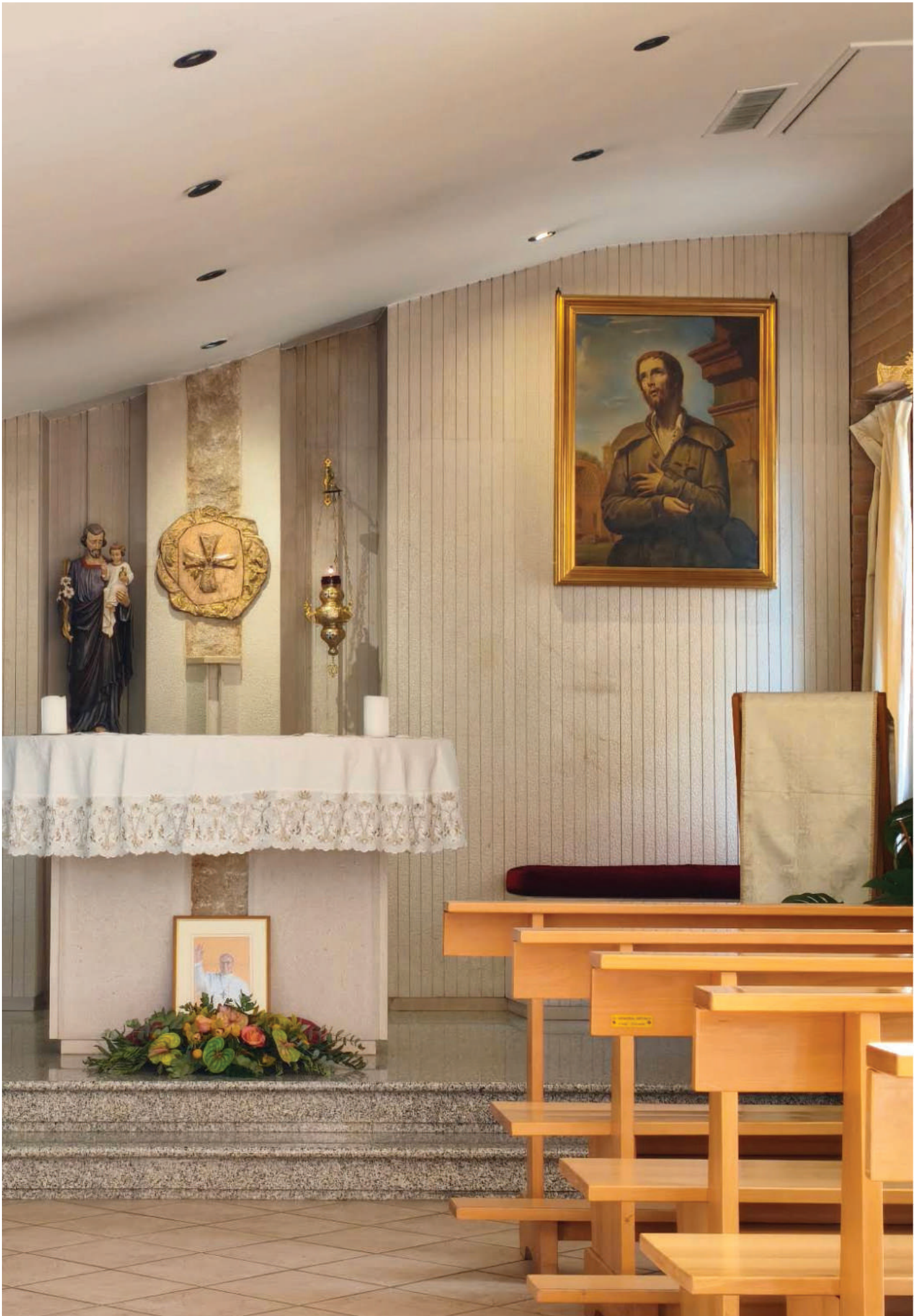
Mio Dio,
concedimi per amarti
tre cuori in un sol cuore :
il primo tutto amoroso verso di Te,
che Ti pensi continuamente,
operi per Te, parli di Te e
sopporti con pazienza quel male
che permetterai,
in tutto il tempo della mia vita.

Il secondo tutto sincero,
misericordioso e benigno per il prossimo.
Che sia un cuore
che preghi molto Gesù e Maria,
affinché si degnino
di dare riposo alle Anime del Purgatorio,

Il terzo, tutto vigilante verso me stesso,
che mi renda vincitore sulle trappole della carne,
al modo che maggiore
sarà la felicità con cui mi riempirai nell'eternità.

Amen

Questa preghiera è tradotta secondo le stesse parole di San Benedetto
Giuseppe Labre, pronunciate nel 1771 e rivelate a Virginia Fiordi
lunedì 24 giugno 1771, nella città di Fabriano.
(Esattamente 255 anni fa, nel 2026.)





LA CANZONE DEL PELLEGRINO DI EINSIDLEN

O

IL BEATO LABRE
alle porte di Roma

Ah qual gaudio prova in cor
Chi pregò nel santo loco !
Di que'sguardi il dolce foco
Mi balena all'occhio ancor !
Io soletto pellegrin
Lei ricordo ad ogni passo;
Ed allor che più son lasso
E il conforto del cammin.
Tutto assorto in quel pensier
Io divoro le mie strade;
E già veggo la Cittade
Ch'è la meta del sentier...
Roma eterna ! salve a te !
Quanto bella ti mi appari !
Ch'è tu sol tutta m'impari !
De la Vergine la fe.
Lei già vidi un altro dì
Dove il mondo scioglie i voti;
Ma la terra de' devoti
Ella è Roma... e Roma è qui !
Sempre eguale in tua virtù
Se' dovunque, o Vergine bella;
Ma più caro a la tua stella
Questo ciel, qui regni tu !
Che se qui riposerò
Stanco omai di questa valle;
De la patria eterna al calle
Di qui meglio salirò !

V. Anivitti

San Benedetto Guiseppe Labre
1748-1783

La prière de Fabriano

TROIS CŒURS EN UN SEUL

Mon Dieu,
accorde-moi, pour T'aimer,
trois cœurs en un seul cœur :
le premier, tout rempli d'amour pour Toi,
qu'il pense continuellement à Toi,
qu'il agisse pour Toi, qu'il parle de Toi
et qu'il supporte avec patience le mal
que Tu permettras,
durant tout le temps de ma vie.

Le deuxième, tout sincère,
miséricordieux et bienveillant envers le prochain.
Qu'il soit un cœur
qui prie beaucoup Jésus et Marie,
afin qu'ils daignent
accorder le repos aux âmes du Purgatoire.

Le troisième, entièrement vigilant envers moi-même,
afin qu'il me rende victorieux des pièges de la chair,
afin que soit d'autant plus grande
la félicité dont Tu me combleras dans l'éternité.

Amen

Cette prière est traduite en reprenant les paroles mêmes de saint
Benoît-Joseph Labre, prononcées en 1771 et révélées à Virginia Fiordi
le lundi 24 juin 1771, dans la ville de Fabriano.
(Il y a exactement 255 ans, en 2026.)

Santuario san Benedetto Giuseppe Labre_____

Voici les coordonnées complètes et les informations pratiques concernant le Sanctuaire de Saint Benoît-Joseph Labre (couramment appelé la Cappella di San Benedetto Giuseppe Labre), aménagé à l'endroit exact où le saint est décédé le 16 avril 1783.

Adresse : Via dei Serpenti, 2, 00184 Roma.

Le sanctuaire est situé au premier étage de l'ancienne maison du boucher Francesco Zaccarelli, juste en face de l'église Santa Maria ai Monti (où le saint s'était évanoui). Une plaque commémorative en marbre est visible sur la façade du bâtiment au numéro 2.

Téléphone & Contacts

Numéro de téléphone : +39 06 486442.

Gestion du lieu :

Le sanctuaire est confié à la garde des Oblates Apostoliques (Institut Pro Sanctitate).

Horaires d'ouverture sur rendez-vous :

Note importante pour les pèlerins :

S'agissant d'un très petit espace de recueillement (la chambre mortuaire d'origine transformée en chapelle), il est vivement conseillé de téléphoner au préalable pour s'assurer de la présence d'une gardienne ou pour réserver si vous venez en groupe.

Coordonnées

+39 06 486442

santuariobglabre@gmail.com





Dans ce dernier quart du XVIII^e siècle, imprégné de rationalisme, dans le quartier Monti, tout proche du Colisée, il était habituel, dans le dédale de ses rues, de croiser la silhouette d'un étrange « Pèlerin » qui marchait totalement absorbé, comme plongé dans une dimension inconnue de ceux qui le rencontraient.

Mais ceux qui le croisaient étaient comme captivés par lui. Il était très facile de le rencontrer dans les rues ou dans les églises romaines, qui constituaient les étapes de son pèlerinage quotidien. Celui-ci commençait à partir de sa « maison » : la quarante-troisième arche du Colisée, où il vivait. Il était un pauvre parmi les pauvres et, malgré cela, il distribuait aux autres ce qu'il recevait en aumônes, ne voulant pas conserver pour lui ce qu'il considérait comme superflu.

Saint Benoît Labre était, aux yeux de la plupart des gens, un mendiant comme on en rencontrait

beaucoup dans la Rome de l'époque. Mais il était un pèlerin, un chercheur de l'Absolu de Dieu dans les églises et les lieux saints de la Ville éternelle.

Le pèlerinage quotidien de Benoît-Joseph Labre à Rome.

À partir de 1777, il s'établit définitivement à Rome. Au début, il trouvait refuge là où il le pouvait : sous l'église Saint-Sébastien-du-Palatium, dans une niche de ce qui avait autrefois été le palais Colonna au Monte-Cavallo.

Puis il choisit habituellement l'arche XLIII du Colisée où il vivait pauvre parmi les pauvres, partageant avec les autres l'aumône qu'il recevait. C'est de là qu'il partait pour visiter les églises de Rome et y accomplir ses dévotions.

Il n'est pratiquement pas possible d'établir un itinéraire unique, car il est très probable qu'il ait visité la plupart des églises de son époque : celles

dédiées à la Vierge, celles qui conservaient la mémoire des martyrs et, tout particulièrement, celles où l'Eucharistie était exposée ou qui étaient ouvertes à la dévotion des Quarante-Heures. Ainsi commença son pèlerinage dans la Ville éternelle, plongé dans une aura qui le rendait étranger au monde et comme oublié de lui-même.

La ville fut pour lui une destination, mais aussi le point de départ d'un pèlerinage quotidien qui se poursuivit jusqu'au jour de sa mort.

Saint Benoît-Joseph Labre variait chaque jour son itinéraire en fonction des dévotions ou des expositions du Très-Saint-Sacrement.

En reconstituant l'un de ses « itinéraires idéaux », on peut évoquer les églises suivantes :

1. Chiesa Santa Maria ai Monti

Il se rendait très souvent dans l'église de la Madonna ai Monti pour réciter les litanies devant l'image miraculeuse de la Vierge.

Sa prière commençait dès les premières heures du matin et, agenouillé près du maître-autel,

« les yeux fixés sur Marie, il semblait se liquéfier dans un saint amour et ne pouvait retenir les sentiments intérieurs sans exprimer son amour. [...] »

Quiconque le regardait éprouvait componction et tendresse. Beaucoup se rendaient expressément dans cette église et, après une brève adoration du Divin Sacrement, se plaçaient volontairement pour l'observer, faisant naître dans leur cœur des sentiments de componction et de dévotion en le voyant ainsi amoureux et dévoué à la Très Sainte Vierge Marie. »

2. Basilique Santa Prassede

Benoît-Joseph Labre venait souvent prier en ce lieu. La basilique remonte à la fin du Ve siècle et, selon une pieuse tradition, elle renferme les restes de deux mille martyrs chrétiens morts au cours des différentes persécutions, dont les dépouilles furent transférées ici par le pape Pascal Ier.

3. Basilique Santa Maria Maggiore

La basilique est liée à la dévotion de Benoît-Joseph Labre envers la Vierge. Dans l'une des chapelles est vénérée l'une des plus anciennes images de la Vierge : la Salus Populi Romani.

4. Chiesa Santa Maria in Aquiro

Cette église, outre qu'elle conservait une image de la Vierge, était fréquemment visitée par Benoît-Joseph Labre en raison de sa dévotion au Très-Saint-Sacrement, qui y était souvent exposé.

Sa présence est rappelée dans la première chapelle à droite. Sur la balustrade, une inscription indique l'endroit où il avait coutume de s'arrêter pour prier. Trois grands tableaux, sur les murs, illustrent certains épisodes de sa vie ainsi que celui de sa mort. L'église est aussi le tombeau des comtes Virili les postulants de la cause de Béatification et de canonisation du saint Pèlerin.



5. Basilique des Saints-Apôtres

Benoît-Joseph Labre s'y rendait très souvent pour l'adoration des Quarante-Heures.

Son confesseur, le père Marconi, écrivit :

« Il est impossible d'exprimer sa dévotion envers Jésus dans le Saint-Sacrement. C'est elle qui lui valut le nom sous lequel ceux qui le connaissaient l'appelaient : le pauvre des Quarante-Heures, tant il était assidu dans les églises où le Très-Saint-Sacrement était exposé à la vénération publique.

Il n'y avait aucune distance, aucune pluie si abondante, aucun froid si rigoureux, aucune chaleur si excessive qui puissent l'empêcher de s'y rendre, bien qu'il fût mal couvert sur la tête, mal vêtu et mal protégé aux pieds.

Il passait des journées entières à genoux devant l'autel et, à son apparence extérieure, on pouvait aisément discerner le feu intérieur qui brûlait dans son cœur... »

6. Église Santa Maria di Loreto al Foro Traiano

Dans cette église est vénérée l'image de Notre-Dame de Lorette et Benoît-Joseph Labre venait très y prier très souvent.

Durant son séjour à Rome, saint Benoît Labre se rendait chaque année à Lorette en pèlerinage.

« Nombreux, longs et pénibles furent les pèlerinages qu'il entreprit par amour pour elle. À Lorette, il fit connaître à de nombreuses personnes l'ardent amour qu'il portait à la Reine du Ciel.

Il demeurait dans cette Sainte Maison tellement pénétré de l'amour de Marie qu'on le vit rester dans l'église toute la journée, à jeun, heureux de la nourriture spirituelle qui le rassasiait, demeurant auprès de sa Mère bien-aimée, Marie. »

7. Basilique des Saints-Côme-et-Damien

Dans cette église, Benoît-Joseph Labre vénérât l'image de Notre-Dame de la Santé.

« Il visitait fréquemment les images les plus célèbres de la Vierge à Rome, contemplant les qualités d'une si éminente Dame et les différents mystères de sa vie représentés dans ces images, et particulièrement son Immaculée Conception, sa Divine Maternité, ses Douleurs et le triomphe de son Assomption.

[...] Il demeurait à genoux et avec dévotion, le visage et les yeux fixés sur sa Mère bien-aimée, la regardant et la contemplant tout entier absorbé en elle, tandis qu'il suscitait chez ceux qui l'observaient une profonde admiration et une grande édification. »

Il se rendait très souvent dans l'église de la Madonna ai Monti pour réciter les litanies devant l'image miraculeuse de la Vierge.

Sa prière commençait dès les premières heures du matin et, agenouillé près du maître-autel,



Spedale della Provvidenza di San Giacomo e San Benedetto Labre



Le Spedale della Provvidenza di San Giacomo e San Benedetto Labre est un lieu emblématique de l'accueil chrétien à Rome. Ce n'est pas un hôpital de soin moderne, mais un gîte d'accueil (hospitalité donative) exclusivement réservé aux pèlerins qui achèvent leur marche ou leur voyage à vélo vers la Ville Éternelle (via Francigena, chemins d'Assise, etc.).

Coordonnées complètes :

Adresse :

Via dei Genovesi, 11-B, 00153 Roma RM, Italie (situé dans le quartier historique du Trastevere, juste à côté de la magnifique Basilique Sainte-Cécile).

Téléphone : +39 353 428 6139 (réservé aux demandes d'informations, pas de réservation téléphonique).

Courriels :

Pour les informations et demandes d'accueil : info@pellegriniaroma.it

Secrétariat : segreteria@pellegriniaroma.it

Site internet officiel : pellegriniaroma.org

TELEFONO: +39 353 428 6139

FACEBOOK:

www.facebook.com/spedale.pellegrini

INSTAGRAM:

www.instagram.com/alberguedonativoroma

Histoire du lieu:

Le nom même du Spedale fait mémoire de la grande tradition médiévale des "hôtels-dieu" (les spedali) construits pour abriter les pauvres et les voyageurs.

La fondation et les parrainages : Il est placé sous le double patronage de saint Jacques (San Giacomo, patron des pèlerins) et de saint Benoît Joseph Labre, qui passa la fin de sa vie à Rome à vivre comme un vagabond céleste, dormant dans les ruines et vivant de la providence absolue.

La Confrérie : Le gîte est entièrement géré et animé par les bénévoles de la Confraternita di San Jacopo di Compostella (basée à Pérouse). Ces bénévoles appliquent la plus pure tradition de l'accueil jacquaire (y compris le rite historique du lavage des pieds à l'arrivée des marcheurs).

Les déménagements successifs : Le Spedale moderne a d'abord ouvert ses portes dans le quartier de Testaccio grâce à l'aide des Filles de la Divine Providence. Le 5 octobre 2013, le gîte a déménagé pour s'installer de manière pérenne dans ses locaux actuels du Trastevere, au sein des dépendances historiques de la Basilique Santa Cecilia.





Conditions et vocation d'accueil

Pour qui ? L'accès est strictement réservé aux pèlerins munis d'une crédenciale (carnet du pèlerin tamponné) arrivant à pied (ayant fait au moins 100 km) ou à vélo (au moins 200 km) devotionis causa (dans une démarche de foi ou spirituelle).

Capacité : Nous disposons de 24 à 40 lits répartis en dortoirs, avec douches et sanitaires.

Durée du séjour : Limité à 2 nuits consécutives maximum pour les marcheurs (1 seule nuit pour les cyclistes).

Tarif (Hospitalité donative) : Il n'y a pas de tarif fixe. L'accueil, le dîner et le petit-déjeuner sont offerts.

Chaque pèlerin laisse une participation financière libre (un don) selon ses moyens pour permettre aux suivants d'être accueillis à leur tour.

Nous proposons un hébergement basé sur des dons volontaires aux pèlerins munis d'une crédenciale, pour une durée maximale de deux nuits consécutives (une seule nuit en cas d'arrivée à Rome à vélo). Nous accueillons :

Il est essentiel pour nous de veiller à n'accueillir que des pèlerins. La crédenciale doit indiquer clairement le nom complet du pèlerin, les tampons attestant des dernières étapes du parcours ainsi que les dates des séjours précédents.

L'heure d'arrivée doit permettre de participer à la cérémonie du lavement des pieds, qui a lieu à 19 h 30.

Du 1er mai à la fin du mois d'octobre, les réservations peuvent être effectuées à l'adresse suivante :

info@pellegriniaroma.it

Si votre réservation est acceptée, vous recevrez un courriel de confirmation.

En raison de contraintes structurelles, l'auberge ne peut pas accueillir de personnes en situation de handicap. Les animaux de compagnie, quelle que soit leur taille, ne sont pas admis.

À titre exceptionnel, et uniquement sur accord préalable, nous pouvons accueillir :

*De petits groupes de pèlerinage paroissiaux (10 personnes) accompagnés d'un prêtre ;
De petits groupes de pèlerinage scouts (10 personnes) accompagnés d'un prêtre.*

Aucun tarif fixe n'est appliqué ; seuls les dons volontaires sont acceptés.

Exempté des obligations relatives au CIN (Code d'identification national).



La prison Mamertino__



A l'autre bout du Forum, la prison Mamertino : trou sombre et humide où furent jetés Saint Pierre et Saint Paul avant leur martyre, mais furent aussi emprisonnés Jugurtha, Vercingétorix, les conjurés amis de Catalina.

Saint Benoît-Joseph vint y prier à plusieurs reprises.

La prison Mamertino (*appelée Carcer Tullianum en latin*) est la plus ancienne prison de Rome. Située au cœur de la ville antique, au pied de la colline du Capitole et à côté du Forum Romain, elle servait de cachot de haute sécurité où les ennemis de l'État romain attendaient leur exécution. Aujourd'hui, ses vestiges se trouvent sous l'église San Giuseppe dei Falegnami.



La tradition chrétienne

Selon la tradition chrétienne (*bien qu'il n'existe pas de preuves archéologiques formelles*), les apôtres Pierre et Paul y auraient été emprisonnés avant leur martyre.

La légende raconte qu'ils y ont fait jaillir miraculeusement une source d'eau souterraine pour baptiser leurs gardiens. Un petit autel inversé commémore aujourd'hui Saint-Pierre dans la cellule inférieure.

Adresse :

Clivo Argentario 1, Rome

Métro Arrêt de métro Colosseo (Ligne B)

Billets Prison Mamertine, à partir de 11 €

Deux niveaux d'histoire

Le site archéologique se divise en deux pièces souterraines superposées, creusées directement dans la roche :

Le Carcer (*niveau supérieur*) :

Une pièce trapézoïdale voûtée datant du VII^e siècle av. J.-C..

Le Tullianum (*niveau inférieur*) :

Une cellule circulaire encore plus sombre, datant du VI^e siècle av. J.-C.. À l'origine, on n'y accédait que par un trou dans le plafond, et c'est là que les condamnés à mort étaient étranglés ou mouraient de faim.

Détenus célèbres

Ce lieu a accueilli les plus grands adversaires historiques de l'Empire et de la République romaine avant leur mise à mort, notamment :

Vercingétorix, le célèbre chef gaulois, y fut enfermé pendant six ans avant d'être exécuté après le triomphe de Jules César.

Jugurtha, roi de Numidie.

Séjan, le préfet du prétoire déchu sous l'empereur Tibère.



Benedetto Giuseppe Labre

F.N. 13. 498